

458 HISTOIRE DE L'EGLISE
noient jusqu'au coude. Ils avoient une écharpe d'une beauté merveilleuse : Aussi est-ce le plus bel ornement des grands Seigneurs du Japon. Ils portoient leur sabre au costé gauche, garni de perles & de diamans & un poignard au costé droit. Leur jeunesse & leur air de Prince relevoit le lustre de leurs vêtements & attiroit les yeux de tout le monde.

Dom Mancio marchoit le premier entre deux Archevêques, Dom Michel le second & Dom Martin le troisième chacun entre deux Evêques. Le Pere Mesquita qui estoit leur interprete suivoit après eux. La marche fut fermée par un gros de cavalerie composé de la Noblesse Romaine. Les rues par où ils passaient estoient remplies d'un monde infini. Les fenestres & les balcons estoient occupez par les gens de qualité, qui donnoient mille bénédictions à ces jeunes Princes.

Lorsqu'ils furent sur le Pont saint Ange, ils furent saluez par la décharge de toute l'artillerie du Chasteau. Celle du Palais saint Pierre luy répondit. Ensuite on entendit des concerts admirables de trompettes, de haut-bois & de toutes sortes d'instrumens de musique qui ne cesserent de jouer & de chanter jusqu'à la porte du Palais du Pape. Lorsqu'ils approchoient, sa Sainteté & les Cardinaux descendirent à la Sale Royale, qu'ils trouverent remplie de tant de Prelats & de personnes de qualité, que les Officiers eurent beaucoup de peine à fendre la presse pour les conduire à leur place.

Lorsqu'ils furent assis on fit entrer les Ambassadeurs. Tout le monde estoit ravi de voir ces trois jeunes Seigneurs les premiers des Royaumes du Japon, qui venoient du bout du monde reconnoistre le Souverain Pasteur de l'Eglise avec tant de pieté, d'humilité & de devotion. Aussi-tost que le Saint Pere les aperceut, il fut tellement attendri qu'il ne put retenir ses larmes non plus que la plupart des Cardinaux. Mais lorsqu'il les vit prosterner à ses pieds pour les baiser, il s'abaissa pour les relever & les embrassa tous trois l'un après l'autre, avec tant d'amour, de joye & de tendresse, qu'il avoit tout le visage baigné de larmes. Ils declarerent depuis qu'ils avoient esté plus touchés de l'affection que le Pape leur avoit témoigné que de tous les honneurs qu'il leur avoit rendus.

Après avoir baissé les pieds à sa Sainteté, ils se leverent & luy declarerent en peu de mots par la bouche du Pere Mesquita leur interprete, qu'ils venoient de la part des Rois du Japon & en leur propre

DU JAPON. LIV. VII. 459
propre & privé nom, le reconnoistre pour le Vicaire du Fils de Dieu en terre & luy rendre une vraye, fidelle & parfaite obeissance comme au Chef de l'Eglise universelle & au souverain Pasteur de tous les Chrétiens. Le Saint Pere leur ayant répondu en termes graves & affectueux, ils presenterent les lettres des Rois leurs Maîtres. Puis furent conduits par le Maistre des Ceremonies hors le parquet des Cardinaux en un lieu éminent qui leur estoit préparé. Estant là debout & la teste nuë, le Secretaire de sa Sainteté commença à lire tout haut lesdites lettres qui avoient esté traduites en Italien, & que tout le monde entendit avec une grande attention.

LETTRE DU ROY DE BUNGO.

La premiere estoit celle de Dom François Roy de Bungo, qui portoit cette inscription.

A celuy qui doit estre honoré sur la terre, comme tenant la place du Roy du Ciel, le tres-grand & le tres-saint Pape.

Après avoir demandé le secours de Dieu mon Souverain Seigneur, j'entreprends d'écrire à vostre Sainteté avec une humilité tres-profonde. Le Seigneur & Gouverneur du Ciel & de la terre, qui tient sous son Empire le Soleil, la Lune & les étoiles, a fait luire la lumiere de sa clarté sur moy qui estois plongé dans l'ignorance & enseveli dans de profondes tenebres, lorsque découvrant les thresors de sa misericorde aux habitans de ces contrées, il a envoyé il y a plus de trente-quatre ans en ces Royaumes les Peres de la Compagnie de JESUS, qui ont semé la parole de Dieu dans le cœur des hommes, & il a plû à sa divine bonté en faire tomber une partie dans le mien. Grace signalée que j'attribue aussi bien que plusieurs autres à vos merites & à vos prieres, ô tres-Saint Pere de tout le peuple Chrétien. Si je n'estois arresté par les guerres, par ma vieillesse & par beaucoup d'infirmités, j'aurois esté moy-même en personne visiter les saints lieux de vos quartiers, vous rendre mes obeissances, & après avoir baissé les pieds de vostre Sainteté, je les aurois mis de-

XIX.
Lettres des
trois Rois
du Ia, on
qui furent
leurs pu-
bliquement
au Consi-
stoire.

460 HISTOIRE DE L'ÉGLISE
votement sur ma teste & je l'aurois supplié de former de sa tres-sainte main le signe de la Croix sur mon cœur. En estant empesché par les causes que j'ay dites, j'avois eü dessein de vous envoyer en ma place Dom Ierôme mon neveu, fils du Roy de Finnga : mais estant à present fort éloigné d'icy & le Pere Visiteur estant pressé de partir, j'ay substitué en sa place Dom Mancio son cousin germain. Vostre Sainteté me fera une singuliere grace, si tenant comme elle fait la place de Dieu sur la terre, elle continuë de me favoriser & de m'aider moy & tous les Chrétiens de nos quartiers. J'ay recen le Reliquaire que le Pere Visiteur m'a donné de la part de vostre Sainteté & je l'ay mis sur ma teste avec beaucoup de respect. Il n'y a ni langue, ni bouche qui puisse expliquer les reconnoissances que j'en ay & les actions de graces que je me crois obligé d'en rendre à vostre Sainteté. Je ne feray pas la presente plus longue, parce que le Pere Visiteur & Dom Mancio instruiront plus amplement vostre Sainteté des affaires qui regardent ma personne & mon Royaume. Je luy rends de cœur & d'esprit mes soumissions. J'ay écrit cette lettre avec beaucoup de crainte & de respect l'onzième jour de Janvier, l'an depuis la venue de nostre Seigneur 1582.

Celuy qui se prosterne aux pieds tres-sacrez de VOSTRE SAINTÉTÉ.

FRANÇOIS Roy de Bungo.

LETTRE DE DOM PROT AIS ROY D'ARIMA.

Après la lecture de la lettre du Roy de Bungo, on lut celle de Dom Prot ais Roy d'Arima qui avoit pour inscription,

Que cette lettre soit renduë au Grand & saint Seigneur, que j'honore comme tenant la place de Dieu.

Je presente ces lettres à Vostre Sainteté, que Dieu m'a fait la grace de luy écrire avec une profonde veneration & humilité. Il y a deux ans que dans le Carefme, temps où l'on celebre la pretieuse Passion de JESUS-CHRIST nostre Seigneur, parmi les tumultes de la guerre,

DU JAPON. LIV. VII. 461
Les troubles de mes affaires & la desolation de ma famille, lorsque j'étois plongé dans les profondes tenebres de l'infidelité, le Pere des misericordes a daigné m'éclairer des lumieres de la verité & m'enseigner le chemin du salut par le venerable Pere Visiteur & les autres Predicateurs de la Compagnie de JESUS, lesquels m'ont rendu de grandes assistances & par le Sacrement de Baptême ont fait descendre sur moy & sur mes Sujets une rosée celeste qui est la grace de Dieu. Ce grand & insigne bien-fait m'a comblé de joye & je ne cesse d'en rendre des graces infinies au Roy du Ciel. Comme j'ay esté instruit que vostre Sainteté gouverne & nourrit le troupeau de tous les Fidelles de JESUS-CHRIST, j'avois un tres-grand desir d'aller en personne luy rendre obéissance prosterne contre terre, avec toute l'humilité possible, & après luy avoir baisé les pieds, de me les mettre sur la teste : mais la multitude de mes affaires ne me le permettant pas, j'envoye avec le Pere Visiteur Dom Michel mon cousin germain pour luy rendre en mon nom mes respects & mes obeysances. Il fera connoistre à vostre Sainteté la sincerité de mes intentions & ce qu'elle voudra sçavoir de l'estat de mon Royaume. C'est pourquoy je finis après luy avoir rendu mes venerations d'un cœur fidelle & avec une humilité tres-profonde. Le huitième jour de Janvier, l'an de nostre Seigneur 1582.

Dom PROT AIS prosterne aux pieds de VOSTRE SAINTÉTÉ.

LETTRE DE DOM BARTHELEMY ROY D'OMURA.

La troisième lettre qui fut lûë, fut celle de Dom Barthelemy Roy d'Omura, dont l'inscription portoit ces paroles.

Les mains élevées au Ciel j'offre avec un profond respect cette presente à nostre tres-saint Pere le Pape qui tient la place de Dieu nostre Seigneur sur la terre.

Je crains de manquer au respect que je dois à vostre Sainteté, si je prends, comme je fais, aidé de la grace du Roy des Cieux, la hardiesse de luy écrire cette lettre qui est conceüe en termes si rudes & si grossiers; car sçachant qu'elle tient la place de Dieu sur la terre & que tout le peuple Chrétien reçoit d'elle l'instruction & la conduite, il estoit

Mmm ij

juste que je passasse les mers pour l'aller visiter en personne & pour mettre ses pieds sacrés sur ma teste après les avoir baisez tres-respectueusement : Mais je ne puis satisfaire à ce devoir pour quantité de raisons qui m'en empeschent. Il n'y a pas long-temps que le Pere Visiteur de la Compagnie de JESUS est venu en ces quartiers, & après y avoir fait quantité de choses tres-avantageuses à la religion & au salut des ames, il s'en retourne en son pays. C'est pourquoy voulant profiter d'une occasion si favorable, j'envoye mon neveu Dom Michel avec luy, pour rendre mes hommages & mes obeysances à vostre Sainteté. Quoy que cette commission soit bien au dessus de son âge, de ses forces & de son merite, vous me ferez une tres-grande grace si vous luy permettez de vous baiser les pieds en mon nom. Je vous supplie aussi & vous conjure de m'honorer de vostre souvenir & de me favoriser de vos graces, moy & les Chrétiens du Japon. C'est l'unique de mes desirs. Le Pere Visiteur & Dom Michel informeront vostre Sainteté de tout ce qui regarde mes Etats & ma personne. Je luy rends mes adorations de cœur & d'esprit. J'ay écrit la presente ce 26. Janvier 1582. depuis la venue de nostre Seigneur.

BARTHELEMY Roy d'Omura prosterné aux pieds de VOSTRE SAINTETE.

La lecture des lettres estant faite, le Pere Gaspard Gonzalez Portugais de la Compagnie de JESUS fit en plein Consistoire un discours en Latin au nom des trois Ambassadeurs & des Rois qui les avoient envoyez à peu près en ces termes.

HARANGUE

DU PERE GASPARD GONZALEZ,
prononcée dans le Consistoire au nom des Rois
& des Ambassadeurs.

LA nature a separé les Isles du Japon des pais où nous sommes partant de terres & tant de mers, qu'il y a fort peu de personnes avant le siecle present qui en ayent eû connoissance, & il s'en trouve encore qui ont de la peine à croire que le recit que nous en faisons soit veritable. Il est certain neanmoins, tres-Saint Pere, qu'il y a plusieurs Isles au Japon d'une vaste

étenduë & dans ces Isles quantité de belles Villes, dont les habitants ont l'esprit subtil, le cœur noble & guerrier, le naturel officieux, les manieres honnestes & les inclinations portées au bien. Ceux qui les ont connus ne font aucune difficulté de les preferer à tous les autres peuples de l'Asie, & il n'y a que le defaut de la Foy qui les empesche de les comparer à ceux de l'Europe.

Elle leur a esté preschée depuis quelques années sous l'autorité du saint Siege par des Missionnaires Apostoliques. Les commencemens en ont esté petits comme ceux de l'Eglise naissante; mais Dieu ayant donné sa benediction à cette semence Evangelique, elle a pris racine dans le cœur des nobles, & depuis quelques années sous l'heureux Pontificat de vostre Sainteté elle a esté receüe par les plus grands Seigneurs, par les Princes & par les Rois du Japon. Ce qui vous doit bien consoler, tres-Saint Pere, pour plusieurs raisons: mais principalement parce que travaillant, comme vous faites, avec un zele & une vigueur infatigable à rétablir la Religion ébranlée & presque détruite par les nouvelles heresies dans les Royaumes d'Europe, vous la voyez prendre naissance & faire de grands progrès dans les pais les plus éloignez de l'Univers.

Vostre Sainteté jusqu'à present avoit oüi faire recit avec beaucoup de joye des grands fruits que rapportoit cette nouvelle vigne plantée avec beaucoup de travaux aux extrémités de la terre: mais elle peut à present les voir, les toucher & les goûter dans cette auguste assemblée & en faire part à tous les Fidelles de l'Eglise: Car quelle joye ne doivent point sentir tous les Chrétiens & principalement le peuple Romain, voyant les Ambassadeurs de si grands Princes, venir du bout du monde se prosterner aux pieds de Vostre Sainteté, par un pur motif de Religion, ce qui n'est jamais arrivé dans aucun siecle? Quelle satisfaction pour elle de voir des Rois les plus genereux & plus vaillans de tout l'Univers, dompter par les armes de la Foy & par la predication de l'Evangile, qui viennent se soumettre à l'Empire de JESUS-CHRIST, & qui ne pouvant pas pour la distance des lieux vous prester en personne ferment de fidelité & d'obeissance, s'acquittent de ce devoir par des Ambassadeurs qui les touchent de si près & qu'ils aiment si tendrement? Pour moy quand je repasse dans mon esprit la grandeur de cette action, je ne trouve rien qui puisse estre plus agreable au Souverain Chef de l'Eglise, plus honorable à ce sacré College, plus glorieux à la Chrétienté & au peuple Romain que cet-

464 HISTOIRE DE L'EGLISE
 » te illustre Ambassade. La ville de Rome s'est cruë autrefois bien
 » fortunée sous l'Empire d'Auguste, lorsque quelques peuples des
 » Indes, sur le recit qu'on leur avoit de ses grandes actions, vinrent
 » rechercher son alliance & luy envoyerent des Ambassadeurs. Il
 » se fit un grand concours de toutes les Villes d'Italie à Rome pour
 » voir cette nouvelle espece d'hommes, ces visages inconnus jus-
 » qu'alors aux Romains, la forme de leurs vêtements, leur couleur,
 » leur port & toutes leurs manieres surprenantes. On les devoit
 » des yeux & on les regardoit comme des hommes d'un autre
 » monde.

» Si nous comparons cette Ambassade des Indiens avec celle
 » des Japonnois, nous trouverons que celle-cy est incomparable-
 » ment plus noble, plus illustre & plus glorieuse. Le pais des In-
 » diens estoit fort éloigné; mais celuy des Japonnois l'est bien
 » davantage; puisqu'il a fallu trois ans pour se rendre aux pieds de
 » vostre Sainteté & faire sept mille lieues de chemin par mer & par
 » terre parmi des dangers infinis. Du temps d'Auguste la gloire de
 » l'Empire Romain avoit passé jusqu'aux Indes: mais on n'y avoit
 » point senti la force de ses armes, ni veu ses étendarts deployez.
 » Les Indiens venoient rechercher l'amitié des Romains, mais non
 » pas leur rendre obeïssance; ils traitoient avec eux comme égaux
 » & non pas comme Sujets. Ils desiroient leur alliance; mais ils ne
 » pretendoient pas se soumettre à leur domination.

» Ce que nous voyons aujourd'huy sur ce grand Theatre de l'U-
 » nivers, est un spectacle bien plus suprenant: car nous voyons
 » trois jeunes Seigneurs de sang Royal se prosterner aux pieds
 » de vostre Sainteté, non pas pour luy demander son amitié comme
 » égaux; mais pour luy rendre obeïssance comme fidelles Sujets,
 » quoy qu'ils se promettent qu'elle les aimera comme ses enfans.
 » Ceux qui n'ont jamais plié, que je sçache, sous des armes étran-
 » geres & qui n'ont jamais receu la Loy d'aucun de leurs ennemis,
 » ont arboré maintenant dans leur pais l'étendar victorieux de JE-
 » SUS-CHRIST que vostre Sainteté y a fait porter, & se confessent
 » vaincus par les armes invincibles de l'Eglise Romaine, je veux di-
 » re par la vertu de Foy Chrétienne & Catholique, estimant que
 » cette victoire ne leur est pas moins avantageuse, qu'elle est agréa-
 » ble à toute l'Eglise de JESUS-CHRIST & glorieuse à vostre Sain-
 » te, sous les auspices de laquelle elle a esté gagnée.

» La Religion Chrétienne crut avoir fait autrefois une grande
 » conquête, lorsque par la sage conduite de Gregoire le Grand

DU JAPON. Liv. VII. 465
 elle vit l'Isle d'Angleterre séparée, disoit-on alors, de tout le reste
 du monde, recevoir la Loy de JESUS-CHRIST & se soumettre
 à l'Eglise Romaine: Mais autant qu'elle eut alors de gloire & de
 joye de voir sous ce grand Pape une Isle soumise à son obeïssance,
 autant a-t'elle de douleur à present de la voir séparée par le schif-
 me & l'herésie du corps des Fidelles. Mais voicy pour sa conso-
 lation, que sous l'heureux & sage gouvernement d'un autre Gre-
 goire, elle voit non pas une Isle, mais plusieurs Isles & plusieurs
 Royaumes, & des nations séparées de Rome par un monde en-
 tier, se venir ranger sous ses loix: De sorte que nos pertes passées,
 quoy qu'à la verité tres-grandes, semblent estre recompensées par
 ces nouvelles conquestes & par l'esperance que nous avons d'en
 faire encore plus de grandes, ce qui doit essuyer nos larmes &
 changer la tristesse de l'Eglise en une joye universelle.

Il me semble que le Roy Prophete l'avoit prévüe & prédite
 plusieurs siecles auparavant, lorsqu'il chantoit sur sa harpe. *Un*
 peuple que je ne connoissois point m'a servi: Il m'a obey aussi-tost
 qu'il a entendu parler de moy. *Isaïe* a décrit avec autant de pompe
 la solemnité de ce jour, lorsque parlant de Eglise, il luy adres-
 se ces paroles: *b* Vous appellerez une nation qui vous estoit inconnüe
 & les peuples qui ne vous connoissoient point acourront à vous, à cause
 du Seigneur vostre Dieu & du Saint d'Israël qui vous a comblé de
 gloire. Le saint vieillard Tobie fait les mêmes conjouïssances à
 l'Eglise: Dieu luy rendant la veuë du corps, luy ouvrit en même
 temps les yeux de l'esprit, pour luy faire voir ce qui devoit arri-
 ver après la venue du Sauveur. *c* Vous brillerez, dit-il, d'une lumie-
 re éclatante & toutes les nations de la terre vous adoreront. Les pen-
 ples viendront des pais fort éloignez, & ils auront vostre terre en ve-
 neration comme une terre sainte. Et afin que les Heretiques ne
 croyent pas qu'ils mépriseront, comme ils font, impunément
 l'Eglise Romaine, il ajoute: *d* Ceux qui vous mépriseront seront mau-
 dits, & tous ceux qui vous blasphemèrent seront frappez de maledi-
 ction: Heureux ceux qui vous aiment & qui se réjouissent de vostre
 paix.

Je ne sçay comment la douce melodie de ces Cantiques di-
 vins m'a écarté presque sans y penser de mon sujet. Pour represen-
 ter donc mon discours, vous voyez, tres-Saint Pere, devant vos
 yeux de jeunes Seigneurs de sang Royal, qui viennent rendre hom-
 mage à vostre Sainteté, au nom des Rois qui les ont envoyez, aus-
 quels ils sont étroitement conjoints de sang & d'affection. Si vous

Toto di-
 visos or-
 be Bri-
 tannos.
 Populus
 que non
 cognovi
 servivit
 mihi: In
 auditu
 auris obe-
 divit mi-
 hi. *Ps.* 17.
 v. 45.
 Ecce gen-
 tem, quã
 nesciebas,
 vocabis:
 & gentes,
 quã te nõ
 cognove-
 runt, ad te
 current,
 propter
 Dominũ
 Deũ tuũ,
 & sanctũ
 Israël,
 quia glo-
 rificavit
 te. *Is.* 55.
 v. 5.
 Luce
 splendida
 fulgebis
 & omnes
 fines ter-
 rã adora-
 bunt te:
 Nationes
 venient
 ad te de
 lōginquo
 & terram
 tuam in-
 sanctifi-
 cationem
 habebũt.
 Tob. 13.
 d Maledi-
 cti erunt
 qui con-
 tempe-
 rint te &

maledicti
 erit om-
 nes qui
 blasphe-
 maverint
 t : Beati
 omnes
 qui dili-
 gunt te
 & qui
 gaudent
 super pa-
 ce tua.
 Ibid.

considerez la grandeur de leur naissance, la ferveur de leur devo-
 tion, la fermeté de leur Foy, & le respect profond qu'ils ont
 pour le saint Siege, dont un si long voyage est une preuve suf-
 fisante, vous les jugerez tres-dignes d'estre admis à baiser les pieds
 de vostre Sainteté; dignes de recevoir sa benediction; dignes en-
 fin d'estre aimez en ce temps & admirez de tout le monde.

Toute l'aniquité a vanté ce Philosophe, homme d'ailleurs
 tres-vain, qui poussé du desir d'apprendre, entreprit un voyage
 tres-long: Car il entra dans la Perse, il passa le Mont de Circassie,
 il penetra, pour parler avec saint Jerôme, le país des Albanois, des
 Tartares & les Royaumes opulens des Indes pour y voir & enten-
 dre un certain Hiarchas, lequel assis sur un thrône d'or, discourroit
 devant un petit nombre de disciples de la nature & du mouve-
 ment des Astres & du cours des années. Ce desir passionné de
 sçavoir, estoit à la verité grand & rare, mais après tout inutile &
 vain. Combien plus admirable est le zele de la Religion & le de-
 sir de la Foy, dont le seul amour a fait entreprendre à ces jeunes
 Seigneurs un voyage beaucoup plus long & plus dangereux. Car
 qu'est-ce que le chemin qu'à fait ce Philosophe, si on le compa-
 re avec celui de ces Princes, qui ont passé presque autant de mers
 & traversé autant de país, qu'en contient le globe de la terre
 pour venir à Rome, comme au centre de la Foy & de la Reli-
 gion? Leur travail a esté sans comparaison plus grand, leur desir
 plus violent, leur intention plus pure, leur voyage plus difficile
 & plus perilleux: Mais aussi le profit qu'ils en retirent est beau-
 coup plus grand & la recompense plus avantageuse. Ils ne voyent
 pas icy un Philosophe au milieu d'un petit nombre de disciples:
 mais Gregoire XIII. au milieu de cette auguste assemblée de
 Cardinaux, assis non pas dans un thrône d'or, mais dans la Chai-
 re de saint Pierre; qui dispute, non pas du mouvement des Cieux,
 mais qui enseigne le chemin assésuré pour arriver au Ciel. O spe-
 ctacle agréable aux yeux du corps & admirable à ceux de l'es-
 prit!

Ces Ambassadeurs, tres-Saint Pere, ont vû beaucoup de
 choses fort rares dans leur voyage; ils ont passé par quantité de
 Royaumes, de terres, & de país; ils ont remarqué les mœurs &
 les différentes coutumes de plusieurs nations. Ils ont esté sur-
 pris de plusieurs merveilles de la nature & d'une grande variété
 de choses qui se presentent à leur veüe. Mais il n'y a rien qui
 leur ait donné plus de joye & de consolation, rien qui les ait sur-
 pris

pris & ravi davantage, que de se voir aujourd'huy dans ce sacré
 College en presence de vostre Sainteté. C'est maintenant qu'ils
 tiennent bien employez tous les travaux qu'ils ont soufferts, &
 toutes les fatigues qu'ils ont endurées. Vostre Sainteté mettra le
 comble à leurs desirs, si elle daigne recevoir & agréer l'obeissan-
 ce des Rois qui les ont envoyez de si loin & qui autorisent leur
 commission par les lettres de créance qu'ils luy ont presen-
 tées.

Ils se promettent cette grace, tres-Saint Pere, de vostre bonté pa-
 ternelle, qui se fait sentir à tout le monde & ils esperent qu'elle au-
 ra des tendresses particulieres pour des Rois qui donnent des mar-
 ques si éclatantes de leur Foy, de leur pieté & de leur obeissance
 & qui ont rendu des services si considerables à l'Eglise. Car le Roy
 François qui est un des premiers & des plus puissans Monarques du
 Japon & qui a esté baptisé depuis peu, avoit trente ans aupara-
 vant tellement favorisé la Religion Chrétienne nouvellement
 preschée dans son Royaume, que nous croyons luy estre rede-
 vables après Dieu de tout le progrès qu'elle a fait dans le Japon.
 C'est luy qui receut fort civilement le Pere François Xavier un
 des dix premiers Peres de nostre petite Compagnie & qui luy per-
 mit de prescher librement nostre sainte Foy dans toutes les terres
 de son obeissance. Il a cheri tendrement & protégé tous les Peres
 qui sont venus après luy dans ces país si éloignez où ils se voyoient
 destituez de tout secours humain, & il leur a fourni chari-
 tablement tout ce qu'on pouvoit attendre d'un tres-bon Prince
 & tres-affectionné à nostre sainte Foy. C'est luy qui leur a donné
 entrée dans les autres Royaumes & qui leur a procuré par lettres
 & par ambassades la faveur des autres Rois. C'est luy qui dans les
 dangers où ils se sont trouvez & dans les guerres qui sont surve-
 nues, leur a toujours donné un azile assésuré dans ses Etats. Que
 pouvions-nous desirer à un Prince qui nous faisoit tant de graces,
 qui nous combloit de tant de faveurs, & qui se montroit si zelé
 pour la publication de l'Evangile, que la lumiere de la Foy? Il a diffé-
 ré de l'embrasser plus long-temps que nous n'avions desiré: mais
 enfin par une tres-particuliere misericorde de Dieu nos vœux
 sont accomplis. De sorte qu'autant que ce retardement luy a
 porté de préjudice; autant semble-t'il avoir réparé ce dommage
 par l'incroyable ferveur qu'il fait paroistre à present pour l'exalta-
 tion de la sainte Eglise. On ne peut exprimer l'amour qu'il
 luy porte, le zele qu'il a pour sa défense & les efforts con-

tinuels qu'il fait pour arriver luy-même à la perfection Chrétienne. Quoy qu'il soit avancé en âge, sujet à de grandes infirmités & presque toujours en guerre avec les Rois ses voisins, il avoit toutefois un violent desir, tres-Saint Pere, de voir vostre Sainteté & de luy baiser les pieds; mais ne pouvant avoir cette satisfaction, il a substitué en sa place Dom Mancio que vous voyez, neveu du Roy de Fiunga son proche parent, distingué par sa naissance, par sa vertu & par son propre mérite, & il vous demande tres-humblement par sa bouche d'estre receu à l'obéissance du saint Siege & mis au nombre des enfans de la sainte Eglise.

Dom Protais Roy d'Arima jeune Prince tres-accomplí vous demande la même grace, & pour l'obtenir vous envoie Dom Michel son cousin germain. Dom Barthelemy Roy d'Omura oncle du Roy d'Arima & de Dom Michel vous fait la même priere. Je ne parleray point aujourd'huy du Roy d'Arima qui a donné tant de preuves de sa Foy & de sa devotion: mais je ne puis taire les grandes actions qu'a fait le Roy d'Omura pour la gloire de JESUS-CHRIST. C'est luy, tres-Saint Pere, qui a reçu le premier de tous les Princes du Japon la Foy & le Baptême avec tant de courage & de ferveur, que pour avoir brisé toutes les Idoles qui se trouvoient dans ses terres, & pour en avoir banni la superstition, il s'attira des persecutions horribles, jusqu'à se voir presque dépeuplé de son Royaume, sans que pour cela il ait chancelé dans la Foy. Au contraire il a fait paroître dans ces disgraces plus d'attache que jamais à la Religion Chrétienne, & par le secours de Dieu & de son invincible courage il a recouvré tout son domaine. Tout ce qui manque à son bonheur & à sa fidélité, c'est de n'avoir pas pû faire par luy-même ce que Dom Michel a ordre de faire en son nom, qui est de baiser les pieds à vostre Sainteté & de recevoir sa benediction. S'il avoit pû se procurer cette consolation, il se seroit estimé le plus heureux de tous les Princes.

O Dieu immortel! Quel coup de vôtre bras & quel effet de vôtre grace! voicy que dans des lieux si éloignés du saint Siege, où jamais on n'avoit enté du le Nom de JESUS-CHRIST & où jamais son Evgile n'avoit esté presché; aussi-tost que la Foy y a répandu les premiers rayons de la verité, des hommes d'humeurs toutes différentes des nostres, des Rois illustres pour leur noblesse, redoutables pour leur puissance, heureux pour l'abondance des biens

qu'ils possèdent, des conquerans & des guerriers signalez par leurs victoires, reconnoissent la grandeur & la dignité de l'Eglise Romaine, & tiennent à grand honneur de baiser les pieds du Chef de l'Eglise par la bouche des personnes qui leur sont infiniment cheres: Et nous verrons à nos portes des hommes assez aveugles & assez impies pour vouloir d'une main parricide, trancher la teste au corps mystique de JESUS-CHRIST, & revoyer en doute à leur propre ruine l'autorité du saint Siege, qui a esté établie par JESUS-CHRIST même, affermie par le cours de tant de siècles, défenduë par les écrits de tant de saints Docteurs, reconnuë & approuvée par tant de Conciles? Mais il n'est pas juste que je me laisse emporter à la douleur & que je trouble la joye de ce jour par le souvenir de nos miseres.

Je reprends donc mon discours & je reviens à mon sujet, que la variété de tant de choses m'avoit presque fait oublier. J'ay souvent oüi dire ce que plusieurs Auteurs ont écrit, qu'il y a bien de la convenance entre le Soleil & un bon Prince: Car comme le Soleil ne se contente pas d'éclairer les astres & les lieux qui luy sont proches, mais qu'il répand ses rayons & ses influences sur les pais les plus éloignés: Ainsi le bon Prince ne doit pas borner ses liberalitez à quelques lieux ni à quelques personnes; mais il doit répandre ses graces par tout & faire sentir ses faveurs aux nations les plus reculées de la terre. Il s'en trouvera peut-estre quelques-uns qui pourroient le faire, mais fort peu qui en ayent la volonté.

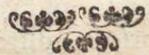
Pour vous, ô tres-Saint Pere, vous ne renfermez pas vostre zèle & vos liberalitez dans la ville de Rome, ni dans les bornes de l'Italie, de l'Allemagne, de la Boheme, de la Hongrie, de la Pologne, de la Syrie, de la Grece, de la Dalmatie, Royaumes & Provinces où vous avez fondé quantité de Seminaires, qui sont comme autant de forteresses pour défendre la Foy & où vous avez dressé des monumens éternels de vostre piété & de vostre magnificence: mais poussant vos liberalitez au delà des Indes & de la Chine, & suivant pour ainsi dire la course du Soleil, vous avez donné jusqu'au Japon qui est à l'extrémité du monde. Car dès lorsque vostre Sainteté eut appris que la Foy y estoit preschée, qu'elle y faisoit d'heureux progrès & qu'il n'y avoit point de meilleur moyen pour la conserver & l'amplifier, que de former un grand nombre de Predicateurs de la même nation, veu que les habitans de ces Isles ont beaucoup de lumiere &

» d'esprit : ni la distance des lieux , ni la grandeur de la dépense , ni
» difficulté aucune n'a pû l'empescher de fonder en ces quartiers-là
» des Seminaires de jeunes enfans , lesquels croissant en âge , en do-
» ctrine & en pieté , conserveront la Foy Chrétienne & exterminen-
» ront avec le temps l'idolâtrie du país.

» Ces Ambassadeurs , tres-Saint Pere , rendent leurs actions de
» grace à vôtre Sainteté de la part de leur nation & en leur propre &
» privé nom , pour ces insignes bien-faits & pour le zele qu'elle a
» de leur salut , avec d'autant plus de justice , qu'on les a assurez
» qu'elle a fondé ces Seminaires la même année que leurs Rois &
» Princes les avoient choisis pour faire le voyage de Rome : De
» sorte qu'ils n'ont pas plûtoft pensé à vous venir rendre leurs obeis-
» sances , comme vos veritables & legitimes enfans , que vous avez
» songé comme un charitable Pere à leurs necessitez spirituelles &
» à l'affaire de leur salut. Ce qui nous fait esperer que puisqu'ils
» ont volontairement embrassé la Foy avec tant de ferveur & de
» courage , se voyant desormais comblez des graces & des faveurs
» de vostre Sainteté & animez par tant de bons ouvriers que pro-
» duiront ces Seminaires , ils se porteront avec plus d'ardeur & en
» plus grand nombre à professer la Religion Chrétienne.

» Ainsi , tres-saint Pere , il arrivera bien-toft , que Dieu favo-
» risant les desirs de vostre Sainteté & les travaux de nostre petite
» Compagnie , vous apprendrez la conversion , non pas de quel-
» ques Villes & de quelques Royaumes du Japon , comme font ceux
» que nous vous offrons comme les premices d'un champ nou-
» vellement défriché : mais de plusieurs autres qui divisent ce vaste
» país & d'une si grande multitude de personnes , qu'il sera presque
» impossible de les compter.

» Le Pere Gonzalez finit ainsi son discours , qui eut un grand
» applaudissement & qui tira les larmes des yeux de la plupart des
» assistans. Le sieur Antoine Bocapaduli répondit en Latin aux
» Ambassadeurs au nom de sa Sainteté en cette maniere.



R E P O N S E

DU SIEUR ANTOINE BOCAPADULI
au nom du Pape aux Ambassadeurs.

SA Sainteté me commande de vous dire , tres-nobles Seigneurs , «
» que Dom François Roy de Bungo , Dom Protais Roy d'A- «
» rima & Dom Barthelemy son oncle Roy d'Omura en ont agi en «
» Princes sages & Religieux lorsqu'ils vous ont envoyé , Vous qui «
» estes leurs parens , des Isles tres-éloignées du Japon , pour recon- «
» noistre & honorer la puissance que Dieu par sa bonté luy a don- «
» née sur la terre , puisqu'il n'y a qu'une Foy , qu'une Loy , qu'une «
» Eglise & qu'un Chef qui la gouverne , qu'un Pasteur universel du «
» troupeau de JESUS-CHRIST , c'est à-dire de tous les Catholiques «
» qui sont par toute la terre , qui est le Pape de Rome successeur de «
» saint Pierre. Sa Sainteté se réjouit grandement de ce qu'ils croient «
» & professent cette verité de nostre Religion avec tous les au- «
» tres mysteres de la Foy Catholique. Elle en rend des graces im- «
» mortelles à la divine bonté , & juge qu'elle ne peut avoir au «
» monde de joye plus solide que-celle cy , qui procede du zele qu'el- «
» le a de la gloire de Dieu & du salut des ames. C'est pourquoy le «
» Saint Pere avec ses venerables freres les Cardinaux de la sainte «
» Eglise Romaine , reçoit tres-volontiers la protestation que vous «
» luy faites de leur Foy , de leur devotion , & de leur obeissance. Il «
» desire & prie Dieu que tous les autres Rois de ces Isles & tous les «
» Princes du monde renonceant , à leur exemple , à l'idolâtrie & à «
» toutes sortes d'erreurs , connoissent le vray Dieu & celuy qu'il a «
» envoyé au monde , qui est JESUS-CHRIST nostre Sauveur : car c'est «
» en cette connoissance & en cette Foy que consiste la vie éter- «
» nelle.

Cette réponse estant faite , les Ambassadeurs retournerent une
seconde fois baiser les pieds au Pape , qui les receut & embras-
sa tendrement comme il avoit déjà fait , & voulut qu'ils luy por-
tassent la robe , faveur qu'il ne fait qu'aux Princes & aux Grands
Seigneurs. Un celebre Historien ajoûte , qu'il voulut qu'ils luy
servissent de Candataire , fonction qui appartient à l'Ambassa-
deur de l'Empereur lorsqu'il est present.

Ayant conduit le Saint Pere jusqu'au dedans de son Palais ,
N n n iij

XX.
Honneurs
rendus aux
Ambassa-
deurs.

le Cardinal saint Sixte, neveu du Pape, les invita à dîner comme sa Sainteté l'avoit ordonné. Le Cardinal Gastavillan & le sieur Jacques Buon-Compagni General des troupes de la sainte Eglise mangerent avec eux. Ils firent paroistre pendant le dîner beaucoup de sagesse, d'honesteté & de modestie. Après le repas le Pape les voulut entretenir en particulier. Il leur fit quantité de questions sur leur voyage, sur les coûtumes du Japon, sur leur conversion, sur les Chrétiens du pais & sur plusieurs autres choses semblables, & ils répondirent à tout avec tant d'esprit & de bon sens, que le Pape en fut extrêmement satisfait. Après un long entretien il jugea à propos qu'on les menast à l'Eglise saint Pierre pour saluer ce Prince des Apostres & pour remercier Dieu de les avoir conduits heureusement jusqu'à Rome.

Le lendemain jour de l'Annonciation, le Pape allant selon la coûtume à Nostre-Dame de la Minerve, voulut que les Ambassadeurs Japonnois l'accompagnassent à cheval, & il leur donna dans les ruës & dans l'Eglise la place la plus honorable, qui est la plus proche de sa personne, marchant immédiatement devant luy. Ils parurent encore ce jour-là vêtus en Japonnois: mais depuis ils s'habillerent à l'Italienne. Le Pape leur fit faire trois paires d'habits, l'un court & les autres deux longs de velours noir, garnis de passemens d'or, & à chacun une robe de chambre de même étoffe.

XXI. Ils reçoivent les visites des Ambassadeurs des Princes Chrétiens, & ont une seconde audience.

Estant vêtus de la sorte, ils receurent les visites des Ambassadeurs de l'Empereur, du Roy de France, du Roy d'Espagne & de la Seigneurie de Venise. Après eux ils furent saluez par le Senat, par les Conservateurs, par les Magistrats, & par toute la Noblesse de Rome avec une pompe & magnificence extraordinaire. Ils les felicitoient tous de leur heureux voyage & de la devotion qui les avoit portez à l'entreprendre. Dom Mancio répondit au nom de tous avec beaucoup de prudence & de presence d'esprit.

Cette même semaine outre l'Audience publique qu'ils avoient eue, le Saint Pere leur en donna une autre en particulier, où après avoir reçu les presens qu'ils luy avoient apportez du Japon, il traita avec eux familièrement comme un pere avec ses enfans; & ayant sceu qu'ils desiroient de visiter les sept Eglises de Rome, il ordonna luy-même la maniere dont ils seroient receus, qui fut si honorable, qu'on ne peut guere rendre plus d'honneur à la personne même du Pape lorsqu'il les visite. Pour Dom Julien, on ne peut dire le soin que le Pape avoit de sa santé; Car

contre qu'il ordonna aux plus habiles Medecins de Rome de le traiter dans sa maladie, il envoyoit tous les jours sçavoir l'estat où il estoit.

Pendant que toute la Ville estoit dans la réjouissance & qu'on ne parloit dans toutes les compagnies que du Japon, il plut à Dieu retirer de ce monde le bon Pape Gregoire XIII. âgé de quatre-vingt-quatre ans. Une heure avant que mourir, il voulut encore sçavoir des nouvelles de Dom Julien. Le Saint Pere deceda le dixième jour d'Avril l'an 1585. & fut regretté generalement de tout le monde pour ses rares vertus; principalement pour son zele à étendre la Foy par toute la terre. Les trois Ambassadeurs furent touchez sensiblement de sa mort. Le Pere General de la Compagnie ayant esté informé de leur étonnement & de leur douleur, les alla visiter, & leur dit pour les consoler, que quiconque seroit élu Pape, auroit pour eux les mêmes tendresses que le défunt; que c'estoit une disposition admirable de la Providence de Dieu sur eux, qu'ils se trouvaient à l'élection d'un nouveau Pape, afin qu'ils pussent l'informer particulièrement de leurs affaires.

XXII. Mort du Pape Gregoire XIII.

Ce discours du Pere les consola, mais bien davantage, l'affection que leur témoignèrent les Cardinaux qui estoient dans le Conclave: Car ayant sceu combien la mort de Gregoire XIII. les avoit touchez, ils leur envoyerent le Seigneur Sasso Evêque de Ripa Transona pour les saluer au nom du College des Cardinaux, & pour les assurer que quiconque seroit élu pour Chef de l'Eglise, auroit pour eux la même affection qu'avoit eue le Pape precedent.

Le quatrième jour du Conclave, Sixte V. de ce nom fut élu du consentement de tous les Cardinaux. Deux jours après son élection, les Ambassadeurs luy furent baiser les pieds. Le Pape les receut avec beaucoup de joye, & leur promit de prendre soin de leurs affaires & de leurs personnes. Puis s'adressant aux Peres qui les accompagnoient, il leur dit tout haut: *Voyez que rien ne leur manque, & s'ils ont besoin de quelque chose faites que j'en sois informé.* Dom Mancio ayant remercié sa Sainteté de la bonté qu'elle avoit pour eux, luy presenta un memorial contenant divers points qui concernoient la Chrétienté du Japon. Le Pape le lut sur l'heure même & luy promit qu'il en confereroit avec le Pere General, & qu'il leur donneroit toute la satisfaction possible.

XXIII. Sixte V. est élu Pape & témoigne beaucoup d'amitié aux Ambassadeurs.

Le jour qu'il fut couronné, il leur donna place parmi les Am-

474. *XXIV.* *Il les fait Chevaliers.* ambassadeurs, & voulut qu'ils portassent le dais & luy donnassent à laver à la Messe. Quant aux affaires que Dom Mancio luy avoit proposées par écrit, non seulement il ratifia la donation de quatre mille écus par an que le feu Pape avoit assigné aux Seminaires du Japon: mais il en ajouta encore deux mille, sans limiter le temps autrement que jusqu'à ce que le saint Siege y eût pourvû par une autre voye. De plus il ordonna trois mille écus pour le retour des Ambassadeurs, & pour joindre l'honneur aux dépenses, il voulut luy-même les faire Chevaliers aux Eperons dorez.

XXIV. *Il les fait Chevaliers.* La Ceremonie s'en fit la veille de l'Ascension. Il tint Chapelle ce jour-là où se trouverent les Cardinaux, plusieurs Princes & les Ambassadeurs des Couronnes. Sur la fin des Vespres le Maître des Ceremonies les ayant esté prendre à leur place, les mena devant sa Sainteté, où après les adorations & les sermens ordinaires, elle leur fit donner la ceinture & l'épée: Puis leur fit chauffer les éperons dorez par l'Ambassadeur de France & celui de Venise qui se trouverent à cette action.

Après quoy le Pape luy-même leur mit à chacun une belle chaîne d'or au cou, les embrassa & les baïsa avec tant de tendresse qu'il en versa des larmes de joye. La Ceremonie estant finie, les nouveaux Chevaliers remercierent sa Sainteté de l'honneur qu'elle leur avoit fait, & promirent de défendre la Foy Catholique avec les armes qu'ils avoient receus, au peril de leur sang & de leur vie.

XXV. *Il leur fait des presens & les communit.* Le lendemain sa Sainteté volut qu'ils assistassent à la Messe qu'il dit en particulier & les communita de sa main, ce qui leur donna une consolation si sensible, qu'ils protesterent n'en avoir jamais eu de plus grande au monde. Il leur fit aussi delivrer divers presens de grand prix pour les Rois qui les avoient envoyez après les avoir benis selon la coûtume des Papes, lorsqu'ils font de semblables presens aux Princes de l'Europe. Il ajouta à tous ces dons une faveur considerable, c'est qu'il leur fit expedier un Bref Apostolique, par lequel il donnoit à ces trois Rois du Japon, rang & place parmi les autres Rois Chretiens, avec droit d'entrer au Consistoire. Et pour les presens de devotion, outre une belle croix qu'il donna à chacun où il y avoit du bois de la vraye Croix, il leur envoya une Chapelle d'une tres-riche brocatelle composée de chatuble garnie, de chappe, de dalmatique & de devant d'Autel. Enfin il fit réponse aux lettres des Rois qui les avoient envoyez.

Les

475 *XXVI.* *Les Ambassadeurs prennent congé du Pape.* Les Ambassadeurs avant que de prendre congé de sa Sainteté firent quelques visites dans Rome, dont la plus remarquable fut celle du Senat & du peuple Romain qui s'assemblerent au Capitole pour les recevoir. Entre plusieurs honneurs qu'ils leur renderent, ils les receurent citoyens Romains en qualité de Patrices, & leur delivrerent à chacun leurs Lettres Patentés écrites sur du parchemin richement enluminé & scellé d'un grand sceau d'or large comme la main & de l'épaisseur d'un doigt. Les Ambassadeurs receurent cette faveur avec beaucoup de reconnoissance, & Dom Mancio dit au nom de ses Collegues aux Senateurs, que c'estoit à bon droit que Rome se qualifioit la maistresse du monde, puisqu'elle l'avoit subjugué par la force de ses armes & plus glorieusement par celles de la Foy: Que sa grandeur cependant croissoit en ce jour, puisqu'elle étendoit son domaine jusqu'aux Royaumes du Japon dont elle prenoit possession en leurs personnes, qui devenoient à present ses citoyens & ses sujets. Cette réponse plut extrêmement au Senat & à toute la ville de Rome qui admira l'esprit & la sagesse de ce jeune Seigneur.

La veille de leur depart ils furent à saint Pierre baiser les pieds de sa Sainteté, & la remercierent des graces & faveurs qu'elle leur avoit faites, tant en leurs personnes, qu'en celle des Chrétiens du Japon. Le Pape les receut avec des bontez & des tendresses paternelles, & leur dit plusieurs fois, que ce qu'il avoit fait pour eux n'estoit rien au prix de ce qu'il avoit dessein de faire. Il commanda qu'on leur fist toucher les trois mille écus pour les frais de leur voyage, & leur fit expedier un Bref de recommandation au Roy d'Espagne & à la Republique de Genes, afin qu'ils fussent pourvûs de navires ou de galeres pour passer en Espagne. Il ordonna aussi à un de ses Secretaires d'écrire aux Gouverneurs de toutes les Villes de l'estat Ecclesiastique par où ils devoient passer, qu'ils eussent à les recevoir avec tout l'honneur possible, qu'ils fussent défrayez & bien accompagnez tant qu'ils seroient dans l'Italie. Enfin il les congédia après leur avoir benie quantité de medailles, octroyé de grandes indulgences & donné sa benediction.

XXVII. *Il partent de Rome & vont à Venise.* Ils partirent donc de Rome le 3. de Juin 1585. de grand matin. Plusieurs Gentilshommes Romains les accompagnerent quelques lieues, & les Chevaux-legers du Pape toute la journée. Le Cardinal saint Sixte les fit loger & traita à Castellana Ville de son Gouvernement, & de-là les fit conduire à Narni, puis à Spolette.

Tome I.

000

476 où le Gouverneur leur presenta les clefs de la Ville, les logea & traita magnifiquement & les receut au son des cloches & de l'artillerie, des trompettes & des haut-bois dans l'Eglise Cathedrale, comme sont receus les Prelats. De-là ils se rendirent à Montefalco, où ils virent le corps de sainte Claire surnommée de Montefalco tout entier avec sa chair & son sang comme si elle venoit d'expirer, & son cœur où les mysteres de la Passion de nostre Seigneur sont vivement exprimez & comme gravez dans sa substance. De Montefalco ils furent à Assise, où ils virent les Reliques de saint François, & de là à Perouse où ils furent receus & traitez par le Cardinal Spinola Legat de sa Sainteté, avec toute la magnificence possible. Enfin il arriverent à Lorette, où ils virent la Chapelle fréquentée par le concours de tous les Fidelles, sanctifiée par la demeure de la sainte Vierge & par l'Incarnation du Fils de Dieu, honorée par tous les Princes Chrétiens & enrichie de leurs dons qu'on leur fit voir. Ils y firent leurs devotions & recommanderent leur voyage à la sacrée mere de Dieu.

Estant parti de Lorette ils allerent à Ancone, de-là à Bologne où ils virent & admirerent le corps de sainte Catherine qui y est tout entier & assis. On ne peut dire les honneurs que leur rendit le Duc de Ferrare, il les traita en Rois, & leur fit voir ses jardins qui passioient alors pour les plus beaux qui fussent en Europe. Mais ils furent bien plus satisfaits de voir la sainte Hostie qui s'échappa miraculeusement des mains d'un Prestre qui doutoit de la verité de ce mystere & s'éleva jusqu'à la voute où elle demeura suspenduë. Ils firent present au Duc du Cimenterre de Dom François Roy de Bungo d'une trempe si fine, qu'il n'y avoit point d'acier qui luy pût resister.

XXVIII.
Ils arrivent à Venise.

S'estant mis sur la riviere ils entrerent dans l'estat de la Republique de Venise, & trouverent à Quiosa une barque couverte & garnie de velours cramoisi, où ils furent priez d'entrer. Lorsqu'ils furent arrivez au Prieuré du saint Esprit, qui est à demie lieuë de Venise, ils trouverent quarante Senateurs en robes rouges qui les attendoient. Un d'eux leur ayant fait le compliment de la part de la Seigneurie, les pria d'entrer dans deux vaisseaux où l'on a coûtume de recevoir les Ducs & les Princes qui estoient suivis d'un grand nombre de barques & de gondoles remplies de gens de qualité. Ils entrerent par le grand canal, & ils furent rayis de voir la situation de cette Ville flotante, la magnificence

477 de ses Palais, la beauté de ses Eglises, la multitude de ses canaux & le nombre presque infini de gondoles dont ils sont couverts.

Estant arrivez à la maison des Peres Jesuites, ils furent conduits dans l'Eglise où le *Te Deum* fut chanté & de là dans leur appartement, où ils furent traitez par la Seigneurie qui deputa un Gentilhomme de son corps pour les servir & les accompagner. Le même jour qu'ils arriverent ils furent visitez par le Nonce du Pape, par le Patriarche de Venise & par plusieurs Ambassadeurs des Rois & Princes Chrétiens. Deux jours après ils furent conduits par un grand nombre de Gentilshommes au Palais où le Duc les attendoit. Il estoit assis sur un thrône élevé, environné de Senateurs en robes rouges, qui firent l'honneur aux Ambassadeurs de les placer aux deux costez du Duc dans de riches fauteuils. Après les complimens de part & d'autre, les Ambassadeurs presenterent au Duc un de leurs habits Japonnois avec une épée & un poignard, present qui fut tres-agréable au Duc & au Senat comme une chose tres-rare & qui serviroit de monument à la posterité.

Au sortir du Palais on leur fit voir l'arsenal, le threfor, les marchandises precieuses & la verrerie où les Gentilshommes travaillent en verre & en cristal, ce qui leur plut extrêmement comme une chose qui est tout-à-fait inconnuë en leur pais. Mais ce qui leur donna plus d'étonnement & de consolation, fut la belle & la solempnelle procession qui se fait ordinairement le 25. de Juin feste de l'Apparition de saint Marc & qui fut differée jusqu'au vingthuitième en leur consideration, la Seigneurie ayant jugé que ce spectacle leur seroit plus agréable que tous les autres divertissemens dont on honore l'entrée des autres Princes. On la rendit plus solempnelle que jamais par le nombre de Prestres, de Religieux, de diverses Confrairies, de grandes chasses d'or & d'argent, où il y avoit des pierreries en telle quantité, qu'on les estimoit plus de dix millions. On y voyoit encore plusieurs representations d'Histoires, tant du Vieux que du Nouveau Testament, portées par des pesonnes richement vêtues. Et ce qui surprit les Seigneurs Japonnois, c'est qu'ils s'y virent eux-mêmes representez rendans obeïssance au Chef universel de l'Eglise. Ils assurent qu'ils n'avoient rien vû jusqu'alors de plus grand, ni de plus devot.

Les jours suivans on leur fit voir toutes les beautez de la Ville

& on leur appresta à souper sur la mer, entre les deux Chasteaux bastis sur le canal par où entre la mer. La Seigneurie aussi les fit tirer tous quatre au vif dans une salle qu'on appelle du grand Conseil, où sont les portraits des Ducs, entre lesquels ils furent mis avec leurs noms, leurs qualitez & la cause de leur voyage exprimée en Japonnois & en Italien qu'ils signerent de leur main. Pour comble de faveurs la Seigneurie leur fit de tres-riches presens, & ordonna qu'ils fussent receus, traitez & défrayez dans toutes les terres de son obéissance.

XXIX. Ils passent par Mantouë.

Estant sortis de Venise, ils passerent par Padouë, Vicence & Verone, & arriverent à Mantouë, où ils furent receus par le Duc & le Prince son fils avec un cortège de cinquante carrosses & grand nombre de cavalerie. Toutes les ruës par où ils passaient estoient pleines de peuple qui se mettoit à genoux & pleuroit de joye, voyant ces jeunes Seigneurs qui estoient venus du bout du monde reconnoistre le Vicaire de JESUS-CHRIST. Dans toutes les Villes par où ils passaient, les habitans faisoient le même & leur donnoient mille benedictions. Il y eut toute la nuit des feux de joye & de grandes illuminations, où ils prirent grand plaisir.

Le lendemain après les Vespres un Rabin Juif fut baptisé. Le Prince le devoit tenir sur les fonts & luy donner le nom, mais il pria Dom Mancio d'estre son Parrain, ce qu'il n'osa refuser. Ainsi le Juif fut nommé Michel Mancio. Le Duc leur fit de tres-riches presens & les Ambassadeurs luy offrirent un habit à la Japonnoise & une épée qu'il prisoit beaucoup. Ces jeunes Seigneurs estoient extrêmement satisfaits de l'honneur qu'on leur rendoit par tout, & du bon traitement qu'on leur faisoit. Ils admiroient les richesses, la grandeur & la magnificence d'Italie: mais ils estoient si las de toutes ces ceremonies & de tous ces complimens, qu'ils ne soupiroient qu'après un peu de repos: Cependant ils n'en purent avoir, car les Princes les vouloient avoir à l'envy & les peuples brûloient du desir de les voir.

XXX. Ils arrivent à Milan.

Ayant donc passé par Cremone & communié par la main de l'Evêque, qui estoit la plus grande consolation qu'ils eussent dans leur voyage, ils arriverent enfin à Milan. L'entrée en fut des plus magnifiques. Je serois trop long à la décrire. Quoy qu'il y eût une infinité de carrosses, on pria les quatre Ambassadeurs de monter sur quatre beaux chevaux d'Espagne qu'on menoit en main, couverts de housses de velours à frange d'or, parce que tous les chemins & toutes les ruës estoient bordées d'une infinité

de peuple qui desiroit les voir. Ce qu'ils firent pour leur donner cette satisfaction.

Le Gouverneur les attendoit hors la porte du Faux-bourg avec ses deux enfans & le Marquis d'Avalo son neveu; tout le Senat, les Magistrats, le Corps de Ville & plus de cinq cens Gentilshommes à cheval. Après les civilitez ordinaires, ils marcherent en tres-bel ordre. Le Gouverneur accompagné de ses Gardes mit Dom Mancio à sa droite. Le Lieutenant du Roy prit Dom Michel à la sienne. Le Grand Chancelier conduisoit Dom Martin, & le premier President Dom Julien. Ils arriverent en cet ordre au College des Peres Jesuites, où le Duc leur avoit fait meubler des chambres, parce qu'ils vouloient par tout loger chez eux.

Ils receurent là les visites de tous les grands Seigneurs. Le Dimanche suivant l'Archevêque les communia dans la Cathedrale. Ensuite ils furent menez au Chateau au bruit de l'artillerie qui faisoit un feu continuel: mais de telle maniere, qu'on eût dit que c'estoient deux armées qui se battoient. Ils y furent traitez avec profusion. Lorsqu'on se mit à table, les soldats selon la coûtume apporterent les clefs du Chateau au Gouverneur, lequel commanda qu'on les presentast à Dom Mancio. Il répondit à cette honnesteté, disant qu'il ne perdoit rien de ses droits en le rendant maistre de ses clefs, puisqu'il pouvoit entierement disposer de celuy à qui il les presentoit.

Estant sortis du Chateau on leur fit voir les manufactures de soye, d'or, d'argent, d'armes, de cuir & toutes sortes d'étoffes que les ouvriers leur montroient à l'envy. Ils ne se contentoient pas d'étaler leurs riches marchandises dans leurs boutiques; mais ils déployoient encor devant leurs fenestres des pieces entieres de toiles d'or & d'argent, la brocatelle la plus riche & la plus belle qu'ils eussent: ce qui rendoit les ruës plus agréables à voir que les Palais des Princes. Lorsqu'ils estoient à Milan ils receurent nouvelles de Gennes, que les galeres qui les devoient passer en Espagne estoient prestes à faire voile, ce qui les obligea de prendre congé du Duc.

Ils ne furent pas deux jours à Gennes, parce que les galeres les pressaient de partir. Pendant ce temps on leur fit tous les honneurs possibles, & on les mit dans une galere richement ornée. Ils s'embarquerent le huitième d'Aoust l'an 1585. & emporterent l'estime & l'affection de toute l'Italie, tant pour la beauté de leur

XXXI. Ils s'embarquent à Gennes & arrivent à Barcelone.

esprit, que pour leur modestie & leur devotion.

Ils arriverent le dix-septième du même mois à Barcelone où ils furent obligés de rester un mois entier pour l'indisposition de Dom Julien que la fièvre reprenoit de temps en temps pendant le voyage. Lorsqu'il se fut rétabli ils allerent faire leurs dévotions à Nostre-Dame de Montserrat & visiterent les Hermites qui demeurent dans cette montagne affreuse.

XXXII.
Ils prennent
congé du
Roy d'Espa-
gne.

Le Roy Catholique Philippe II. étant alors à Monçon, ils furent prendre congé de luy. Ce Prince leur fit les mêmes honneurs qu'il avoit fait la première fois: car dans l'audience qu'il leur donna il se tint debout & voulut que ses enfans fussent présents à la Cereémonie. Il ordonna qu'ils fussent traités par tout honorablement & défrayés dans tout son Royaume. Il leur fit encore équiper un vaisseau, leur fit toucher quatre mille écus pour leur voyage, manda à ses Officiers des Indes qu'ils eussent à les conduire jusqu'au Japon à ses dépens, & lorsqu'ils y seroient arrivés, de leur donner quatre chevaux de prix avec leurs houffes & leurs équipages pour s'en retourner chez leurs parens. Les Ambassadeurs après avoir remercié sa Majesté de ses bontés & de ses magnificences, entrerent dans le Portugal & furent reçus dans toutes les Villes par où ils passerent, avec autant de demonstration de joye que la première fois.

XXXIII.
Ils s'em-
barquent
à Lisbonne
pour les In-
des & arri-
vent à Goa.

Ils s'embarquerent à Lisbonne pour le voyage des Indes le dernier jour d'Avril 1586. avec dix-sept Religieux de la Compagnie de JESUS qu'ils demanderent au Pere General à Rome, selon l'ordre exprés qu'ils en avoient reçu des Rois du Japon. Ils eurent le vent assez favorable & doublerent heureusement le Cap de bonne esperance: mais le vent ayant cessé ils furent contraints d'hiverner à Mozambique, d'où ils ne purent sortir qu'au mois d'Auril de l'année suivante 87. qu'ils firent voile vers Goa où ils mouillèrent le 29. de May, n'ayant perdu de toute leur troupe que deux Peres Jesuites, sçavoir le Pere Annibal Arnati & le Pere Giles Lopes.

On ne peut exprimer la joye que reçut le Pere Alexandre Valignan Provincial des Indes à leur arrivée: car s'estant chargé de les ramener au Japon & n'ayant point appris de leurs nouvelles depuis quinze mois, il craignoit qu'il ne leur fût arrivé quelque accident. Le Vice-Roy ne fut pas moins joyeux de les voir de retour. Il paya deux mille écus qu'on leur avoit presté à Mozambique, & leur ordonna deux cens écus par mois à chacun pour

leur dépense; il leur donna aussi un cheval Arabe & les pourvut libéralement de tout ce qui estoit nécessaire pour leur voyage selon l'ordre qu'il en avoit reçu du Roy Catholique. Ils partirent de Goa avec le Pere Valignan le premier jour d'Avril 1588. & arriverent au Japon l'an 90. huit ans après en estre partis, comme nous dirons dans les Livres suivans.

Il est temps que nous rentrions dans le Japon pour voir ce qui s'y est passé depuis le départ des Ambassadeurs, & que nous reprenions le fil de nostre Histoire que cette Ambassade a interrompu. C'est ce que nous allons faire, après que nous aurons remarqué les fruits qu'ils tirerent de leur voyage.

XXXIV.
Les fruits
que les Am-
bassadeurs
tirerent de
leur voya-
ge.

Le premier fut une haute idée qu'ils conceurent de nostre Religion, par la grandeur & la majesté de l'Eglise Romaine, par la magnificence de ses Temples, par la sainteté de ses Cereémonies, par l'éminente dignité de son Chef & de ses Prelats & par la devotion de tous les peuples envers trois jeunes Seigneurs étrangers que le zele de la Religion avoit amenez à Rome.

L'autre chose qui les charma, fut l'honneur que leur rendirent les Princes Chrétiens & l'affection qu'ils leur témoignèrent. Ils estoient sur tout penetrez de sentimens d'amour & de reconnoissance pour les deux Papes qui avoient eû pour eux des tendresses paternelles, & qui les avoient comblez de faveurs. Ils disoient qu'ils ne trouvoient point de paroles pour exprimer le sentiment qu'ils en avoient, & qu'il leur tardeoit qu'ils ne fussent dans leur país pour attester, que tout ce qu'on avoit dit des Monarques Chrétiens n'estoit rien au prix de ce qu'ils avoient vû. Ainsi ce voyage les confirma dans la Foy & les rendit capables d'informer les Rois du Japon, des merveilles qu'ils avoient vûes dans l'Europe: Car quoy que ce ne fussent que de jeunes enfans, cependant ils estoient si sages & si judicieux, qu'ils remarquoient tout ce qu'ils voyoient & le mettoient par écrit pour en faire un fidele raport à ceux de leur país.

Mais s'ils furent satisfaits des Princes Ecclesiastiques & seculiers, ceux-cy ne furent pas moins édifiez de leur sagesse, de leur conduite & de leur pieté. Ils avoient un certain air de grandeur qui marquoit assez leur noblesse: mais elle estoit accompagnée d'une si grande douceur & d'une si rare modestie, qu'on les eût pris plutôt pour des Religieux que pour des Princes. Leur vie estoit réglée dans les déreglemens d'un voyage & les fatigues

du chemin ne les empêchoient jamais de s'acquitter des devoirs d'un Chrétien. Ils prioient Dieu tous les matins sans y manquer. Ils assistoient tous les jours à la Messe. Ils se confessoient & communioient au moins de huit en huit jours & ne se couchoient jamais qu'ils n'eussent fait l'examen de leur conscience. Un jour ayant assisté à un spectacle qui les empêcha de se coucher avant minuit, un Pere les alla visiter dans leur chambre & les trouva tous quatre à genoux au pied de leur lit. Il leur demanda d'où vient qu'estant si tard & devant le lendemain se mettre en chemin de grand matin, ils n'estoient pas encore couchés. Nous le ferons, répondirent-ils, aussi-tost que nous aurons achevé nostre examen. On connoitra la vertu de ces jeunes Seigneurs par l'estat qu'ils embrasserent dans le Japon & par les grandes choses qu'ils firent & souffrirent pour la défense de la Foy.

Un autre fruit de leur voyage fut, qu'ils obtinrent du Pape & du Roy d'Espagne un Evêque pour le Japon, tant pour administrer le Sacrement de Confirmation à ces nouveaux Chrétiens qui avoient besoin de ce secours pour résister aux idolâtres, que pour conférer les Ordres de Prestre aux Ecoliers qu'on élevoit dans les Seminaires & aux Japonnois qu'on en trouveroit capables. C'estoit un des principaux points qu'ils devoient négotier avec sa Sainteté & avec le Roy Catholique. La requête sembla tres-juste à l'un & à l'autre. Le Roy d'Espagne nomma le Pere Sebastien Moralés Religieux de la Compagnie de JESUS, natif de la Ville de Funchal, Metropolitaine de l'Isle de Madere, qui estoit alors Provincial au Royaume de Portugal. Le Saint Pere approuva sa nomination & luy accorda tous les Privileges qu'il estima luy estre convenables pour le bien de cette nouvelle Eglise. Il fut sacré à Lisbonne & en partit l'an 87. avec trois autres Religieux de la même Compagnie, deux desquels moururent en chemin. Ce bon Prelat estant arrivé à Mozambique, y fut attaqué de la maladie qui avoit emporté quantité de gens de l'équipage & mourut aussi.

L'an 91. on élut en sa place le Pere Pierre Martinez pour lors Provincial des Indes, & on luy donna pour coadjuteur le P. Louis Cerquera tous deux tres-saints Religieux & dignes de cet employ. Le P. Martinez estoit natif de Conimbe. Il y avoit enseigné la Philosophie & la Theologie, & il estoit aussi grand Predicateur qu'habile Theologien. C'est en cette qualité qu'il accompagna le Roy Sebastien en Afrique, où il fut long-temps captif. Ayant esté racheté,

cheté, il fut envoyé aux Indes avec cinq Religieux de son Ordre, l'an 85. mais le vaisseau qui les portoit s'estant brisé contre un rocher, quatre de ses Compagnons se sauverent à terre, où ils furent massacrés par les Cafres. Le Pere Martinez par une singuliere Providence de Dieu échappa la mort avec le cinquième & arriva heureusement aux Indes. Pour le Pere Louis de Cerquera il estoit natif de Alvito Ville d'Alentejo en Portugal. Il avoit aussi enseigné la Philosophie & la Theologie en l'Université d'Ebora. Nous verrons en quel temps ils arriverent au Japon & ce qu'ils y ont souffert pour la gloire de Dieu & de son Eglise.

